

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46961

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wolfgang CILLESSEN, *Exotismus und Kommerz. Bäder und Vergnügungswesen im Paris des späten 18. Jahrhunderts*, Frankfurt a. M., Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Wien (Peter Lang) 2000, 355 p. (Europäische Hochschulschriften. Reihe III: Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 856).

Depuis les travaux de Georges Vigarello ou d'Alain Corbin, la question de l'hygiène urbaine au XVIII^e siècle a été plus que défrichée, et il semble, en un premier temps, que l'ouvrage que Wolfgang Cilleßen a consacré récemment aux bains parisiens à cette époque s'inscrive dans la même tradition. Très vite, la lecture de cette étude qui traite d'abord, de façon générale, des bains au XVIII^e siècle, puis des bains chinois avant de rapporter ceux-ci aux théories architecturales dominantes et, finalement, des tenants et des aboutissants de l'industrie du divertissement, laisse pourtant deviner combien riches sont les perspectives auxquelles ouvre le sujet choisi par l'auteur.

En effet, si le développement des bains publics, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, a évidemment partie liée à l'intérêt croissant apportés à l'hygiène, il n'est nullement la simple conséquence d'un souci philanthropique d'amélioration des conditions de vie. A l'horizon d'une culture naissante du divertissement, les bains s'avèrent une source de profit que se disputent, après 1760, les différentes sociétés gérantes de bains publics. W. Cilleßen décrit minutieusement le fonctionnement économique de telles entreprises, l'importance qu'elles accordent à l'emplacement des établissements de bains, la manière dont elles rassemblent les fonds nécessaires à leurs constructions et leurs tentatives pour établir un véritable monopole. Et l'auteur montre ici le caractère fondamentalement hybride de la politique économique de ces sociétés, qui recourent tant aux moyens traditionnels que constituent l'attribution d'un privilège royal ou l'approbation donnée par les Académies qu'à des pratiques commerciales plus modernes, telles que l'insertion de placards dans les journaux ou l'emploi de crieurs. Le souci de la rentabilité apparaît aussi dans les choix architecturaux même des bains, créés pour correspondre au goût que le XVIII^e siècle avait de l'exotisme oriental, un exotisme véhiculé par les récits de voyageurs et qui, Cilleßen le montre en une belle analyse, peut trouver son expression architecturale à la faveur de la popularité croissante des jardins anglais qui, dans le même lieu, tolèrent des bâtiments d'un style différent.

En ce sens, l'étude de Cilleßen sur les bains chinois – un sujet presque ignoré avant lui – constitue également un apport important à l'histoire de l'architecture. Grâce à l'excellente utilisation de fonds d'archives dépouillés méticuleusement, à une vaste documentation iconographique ainsi qu'à l'emploi adéquat de récits de voyage (qui pourraient, en outre, fournir les éléments d'une histoire comparée des mœurs), l'auteur donne une description très détaillée non seulement du fonctionnement de ces bains, mais aussi de leur organisation intérieure ainsi que de leurs façades, dont l'esthétique est expliquée au détour d'une analyse des théories jadis en vigueur sur l'*architecture parlante* (p. 136 et sqq.).

Les bains, répondant à une architecture et à une décoration prétendument orientales, participent donc de la tentative d'échapper au quotidien, et par là, du désir d'évasion caractéristique des élites parisiennes, désir alimenté par la mélancolie et l'ennui, et qui favorise l'éploiement d'une culture du divertissement dont Cilleßen, passant du particulier au général, décline les différentes formes (théâtres, jardins, promenades...) dans les quatrième et cinquième parties. Mais les bains publics, bien qu'ils reproduisent les attributs de la nature et de l'Orient, ces deux refuges auxquels aspirent ceux qui sont las de la ville peuvent à leur tour devenir un lieu de l'ennui pour les élites sociales auxquels ils s'adressent.

Par-là, l'ouvrage de Cilleßen relève aussi de l'histoire sociale car l'essor des bains publics va de pair avec une différenciation sociale que l'analyse des prix d'entrée ainsi que ceux des prestations offertes permet de mettre en lumière. Si la ségrégation sociale se fait parfois au sein du même établissement, où chaque classe sociale se voit assignée un lieu particulier, elle apparaît, de façon plus significative encore, dans la création, aux différents coins de Paris, de

bains réservés, selon leurs coûts, à des publics plus populaires ou, au contraire, relevant des élites sociales. Et Cilleßen montre bien les tensions qui, au sein de ces dernières, existent entre la noblesse et la bourgeoisie, en dépit de l'image d'une égalité utopique transportée par l'image des thermes antiques. Si, par exemple, toutes deux sont en quête d'une évasion qu'elles trouvent dans le divertissement constitué par les bains, cette quête est motivée, dans la première, par le sentiment de la perte de son pouvoir et l'inactivité, tandis que la seconde y cherche un délasserment et une compensation à la vie active (p. 228 et sqq.). L'analyse sociologique à laquelle se livre l'auteur dans ses analyses des conflits entre noblesse et bourgeoisie, pour être globale, n'en est pourtant pas simpliste. Elle parvient, bien davantage, à montrer l'ambiguïté d'une bourgeoisie qui, tout en dénonçant l'oisiveté de la noblesse, s'efforce sans cesse d'en imiter les modes de vie.

L'importance du divertissement dans l'expansion de la culture du bain explique aussi l'importance qu'a pu jouer la prostitution au sein de ces derniers, une problématique sur laquelle est centrée la dernière partie de l'ouvrage. Et avant d'illustrer la vivacité du débat sur exotisme et érotisme par des exemples tirés de la littérature ou de l'art pictural, il développe les projets de réformes proposés à la fin du XVIII^e siècle, pour réformer la prostitution. Ces projets formulés dans la lignée de Rétif de la Bretonne et destinés à légaliser la prostitution comme à protéger celles qui s'y adonnent, témoigne d'un souci très grand de la propreté, et partant du bain, ce qui ramène le lecteur aux vertus hygiéniques premières des bains.

L'organisation thématique choisie par l'auteur présente peut-être l'inconvénient de laisser quelque peu dans l'ombre la césure révolutionnaire, dont seules les conséquences économiques sont çà et là abordées. Or, il serait surprenant que les tentatives révolutionnaires d'instaurer une forme nouvelle de civilité n'aient guère eu d'influence sur ce lieu de la sociabilité d'Ancien Régime que sont les bains publics. Mais la démarche choisie présente l'avantage non seulement de permettre à l'auteur d'évoquer rapidement, dès l'orée de l'ouvrage, un certain nombre d'aspects fondamentaux pour son analyse et qu'il traite méthodiquement par la suite, mais aussi de bien montrer dans quelle mesure la question des bains publics est à l'intersection de l'histoire culturelle, sociale et de l'histoire de l'art. Et cette interdisciplinarité intelligente n'est pas la moindre qualité d'un livre qui devrait plaire à un large public.

Christophe LOSFELD, Halle

Lydia SCHER-ZEMBITSKA, Stanislas I^{er}. *Un roi fantasque*, Paris 1999 (CNRS Éditions) 239 S.

Wer dieses Buch in die Hand bekommt, sollte es ungelesen zur Seite legen. Die Veröffentlichung kompromittiert das gute Renommee des Verlages CNRS, und es stellt vor allem die Verfasserin bloß. Was erwartet also den Leser? Die Autorin versucht, ein psychologisches Porträt des polnischen Königs Stanisław Leszczyński zu entwickeln. Sie gibt oder interpretiert dabei weder neuere psychologische Erkenntnisse noch historische Zusammenhänge; ihre historische Werkstatt ist unzureichend, mit Quellen wird unwissenschaftlich umgegangen.

Meines Erachtens hat sie die angegebenen Quellen gar nicht selbst benutzt, sie täuscht nur Wissenschaftlichkeit vor. Die aus den Archives du Ministère des Affaires Étrangères in Paris aufgeführten Nummern 12 bis 17 (unter falschem Titel) sind beispielsweise S. 82, Anm. 35, nach P. Boyé zitiert, wie auch anderes (z. B. S. 37, 61, 81, 84, 176, 203); andere angeblich benutzten Archivalien sind nicht im Verzeichnis aufgeführt (S. 62, 73). Eventuell hat die Autorin das ms. 6615 der Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, in der Hand gehabt, sie zitiert es ausgiebig, aber ohne die Korrespondenz Leszczyńskis mit du Bourg einer kritischen Analyse zu unterziehen; die Zitate bringen jedenfalls keinerlei neue Erkenntnis.

Die Autorin hat sich auch nicht die Mühe gemacht, die Literatur zu Stanisław Leszczyński zu lesen, geschweige denn, sich mit ihr auseinanderzusetzen. Die beiden neuesten Werke des